

# Une radio ado à l'hôpital, nouvelle utopie?

**Remy Jounin** animateur de Radio (RTL)  
directeur des programmes (Vivre FM 93.9)  
formateur et coach d'animateurs (RFO)  
responsable technique et formateur à Radio Trousseau.

## Une radio ado à l'hôpital, nouvelle utopie?

**P**rofessionnel de la radio depuis plusieurs années déjà, c'est fortuitement que j'apprends en 1994 l'existence d'un projet de radio pour les enfants malades à l'intérieur de l'Hôpital pédiatrique Armand Trousseau à Paris. J'ai tout de suite eu envie d'offrir mes compétences techniques à ceux qui montaient le projet, d'autant plus que l'équipe médicale réfléchissait à l'utilisation de ce média à des fins, sinon thérapeutiques, tout au moins para-thérapeutiques. Comme ses confrères, le chef du service de chirurgie se trouvait confronté au problème de sidération que vivent nombre d'enfants après une intervention chirurgicale lourde. Pour leur permettre de réintégrer leur corps, de le réinvestir, de se le réapproprier et de réapprendre à vivre avec lui, le jeu, activité la plus importante de l'enfant, est préconisé.

C'est ainsi que ce chef de service permit l'introduction de consoles de jeux vidéo par l'intermédiaire de l'Association des Amis de l'Hôpital Trousseau dont il était alors le président. A cette occasion, une bénévole de l'époque, jeune Américaine en stage dans le service, a alors fait part de l'expérience de « radios pour enfants », menées aux USA. De là est né le projet Radio Trousseau dont j'ai repris la responsabilité sur le plan technique quelques mois plus tard, ainsi que la prise en charge de la formation des ados, souvent lycéens de l'arrondissement, qui viennent animer des émissions pour les enfants hospitalisés et, dans la mesure du possible, avec eux. La direction de l'hôpital a installé un véritable studio dans l'enceinte de l'hôpital, avec micros, console de mixage, lecteurs cd, platines k7. Récemment, un ordinateur a été

ajouté pour une utilisation automatique en dehors des émissions de direct. Le tout est diffusé dans les chambres des enfants par le biais d'un canal du circuit de télé interne ; deux inserts téléphoniques professionnels permettent de recueillir en direct la parole des jeunes auditeurs qui ne peuvent quitter leur chambre. À la veille de son opération, chaque enfant devient la vedette d'une émission qui lui est consacrée. Puis, lors de son départ vers le bloc opératoire, l'enfant, muni d'un walkman, écoute son émission et s'endort avec. Avant son réveil, une infirmière lui remet le casque et l'enfant se réveille en s'écoutant.

Quels enseignements peut-on tirer de cette expérience novatrice dans notre pays ? Manifestement la radio n'est vraisemblablement pas le média le plus adapté aux enfants, car l'imaginaire a sans doute encore trop besoin du support de l'image. En revanche, dès l'âge de la puberté, dès ce moment où les ados présents ou en devenir ont fréquemment un problème d'identité, ou du moins, de leur propre image, la radio devient un moyen évident de s'affirmer, de s'accepter et de se « représenter » (se mettre en ondes, sinon en scène) sans complexe. Passés les premiers moments de plagiat pur et simple des émissions pour « jeunes » existants en radio, les ados qui prennent le temps de la découverte du micro, inventent un ton, une vérité, une liberté, qui les transcendent et les révèlent à leurs propres yeux et oreilles... À Radio Trousseau, nous sommes aux antipodes des objectifs de toutes radios commerciales : les animateurs de l'antenne importent plus que les auditeurs. Le premier mérite de Radio Trousseau est d'exister et de réaliser quotidiennement des émissions, même si la plupart des auditeurs potentiels sont dans le studio ! Ils sont devant le micro, et ce sont eux qui vont en ressentir les effets

bénéfiques, durant leur séjour à l'hôpital... mais également par la suite.

L'expérience passionnante de Radio Trousseau a donné naissance à une autre radio, installée à l'intérieur de l'IMPro « *Faites des Couleurs* » dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Là, ce sont les ados, handicapés mentaux, âgés de 16 à 20 ans qui se sont appropriés l'outil quotidiennement. Je me souviens d'un jeune qui, lors de la première expérience dans le studio de Radio Trousseau, m'expliquait ne pas vouloir passer à l'antenne. Du coup, je lui montrais le fonctionnement de la technique et lui confiais finalement la console de cette toute première émission. Récemment, chaleureux, tenant son micro HF avec une aisance presque « à la Drucker », il m'a accueilli pour m'interviewer à l'entrée de l'établissement tandis que tout était retransmis dans toutes les pièces par la radio interne !

Et que devient alors la musique dans les programmes radiophoniques de Trousseau ? Nous sommes loin de France-Musiques ! Comme partout, la musique n'a pas d'autre façon, semble-t-il, que de signifier l'appartenance à un groupe, à une tranche d'âge. Laissons de côté les fantasmes des médecins qui peuvent vanter les mérites de la musique classique « relaxante » et expliquer, sans rire, le côté anxiogène du rap... Bien que marginalisés par la maladie, l'hospitalisation ou le handicap, ces jeunes, par leurs goûts musicaux, se raccrochent à leur génération et ils dansent plus volontiers sur les Bratisla Boys que sur Strauss. Pour les pré-ados, la radio n'est ni France Culture ni même RMC : c'est Fun ou Skyrock. Bref, qu'on le veuille ou non, c'est le hit-parade et le talk-show provocateur ! De plus, on découvre très vite que, derrière la priorité apparente que représente l'envie de passer « ses » disques,

c'est un nouveau discours qui prend forme. L'ère est à l'internet, au téléchargement, au juke-box perso, au MP3. La radio est condamnée à perdre son rôle premier de diffuseur musical. Tant mieux ! Ainsi, après les années de marketing musical imposé, formaté, pré-digéré, chacun va se trouver à même de fabriquer son programme, à partir de ses goûts propres. Paradoxalement, la radio va continuer sans doute à fédérer ses publics en groupes plus ou moins précis, en communautés de goûts ou d'intérêts, et d'origine évidemment, mais cette musique, ciment primaire de la communauté, n'aura qu'un rôle identitaire, au même titre que les jingles et l'habillage d'antenne. Au cours d'un colloque organisé il y a quelques années au ministère de la Santé autour de « l'informatique et internet à l'hôpital pédiatrique », les intervenants faisaient le constat suivant : les enfants hospitalisés n'ont aucune envie de communiquer avec d'autres enfants hospitalisés à l'autre bout de la France ou du monde. Leurs centres d'intérêts sont pragmatiques et ludiques. La représentation fantasmagorique de la radio a bien plus d'importance que sa réalité. Il est plus important pour un jeune qui participe à une émission de Radio Trousseau de voir s'allumer le « Rouge Antenne » que de savoir qu'il est écouté, dans sa chambre d'hôpital, dans un autre service ou sur internet par un hacker esquimau ou encore un petit Américain hospitalisé dans un hôpital sponsorisé par Disney. Lors de l'une des expériences menées par l'atelier média d'un Centre médico-psycho-pédagogique de la banlieue parisienne, j'ai accompagné un petit groupe d'enfants suivis en santé mentale, particulièrement remuants et mal dans leur peau. Lors de la première émission, totalement improvisée pour découvrir ensemble l'outil radio, ces jeunes

ont connu un moment de grâce. Pendant près d'une heure, ils se sont interviewés mutuellement et ont découvert le plaisir de s'écouter les uns les autres. Eux qui se côtoyaient depuis des mois chaque mercredi après-midi et qui n'avaient encore jamais réussi à se supporter, eux qui se coupaient la parole à tout moment, à la limite de l'agression, au moins verbale, ont pu, pour la première fois, apprendre à se taire, être à l'écoute de l'autre, le laisser finir ses phrases (et donc développer ses idées). Ils ont découvert l'intérêt du « pourquoi ? » et du « comment ? » (mots-clés de l'interview respectueuse) qui permettent de comprendre l'autre et de l'aider à clarifier sa pensée.

Que se passe-t-il sur Radio Trousseau au-delà des deux ou trois heures d'émissions quotidiennes organisées par les bénévoles avec les enfants et les ados de l'Hôpital ? La logique voudrait qu'on puisse mettre un programme « Jeune » hertzien et faire des « décrochages » durant nos heures d'émission. Mais une question se pose : comment concilier les ambitions mercantiles des radios commerciales et la protection des jeunes en voie de « réparation » ? C'est ainsi qu'est née l'ambition, forcément utopique parce que non-rentable, d'un programme national dédié aux lieux de soins. Un programme positif qui n'aurait pas pour ambition de remplacer le traitement, la cure, ou le travail des soignants. Se rapprochant au plus près d'une radio traditionnelle, ce programme aurait pour but d'être une ouverture à un monde où chacun a encore sa place, ne serait-ce que pour l'améliorer. Un programme qui ferait ressentir à chacun de ses auditeurs que sa place est à l'extérieur (de l'hôpital, de l'institution spécialisée...) dans un monde qui s'enrichit de la différence. Aujourd'hui, la technique du streaming permet qu'un programme géré

automatiquement par informatique sur un lieu géographique unique soit distribué par le net jusque dans les studios locaux où des équipes peuvent reprendre la main à leur discrétion pour réaliser leurs émissions, en intégrant au maximum les jeunes présents, le but évident étant de leur rendre/donner la parole, de leur permettre de faire entendre leur voix dans un monde qui les écarte parce que trop violent pour eux (jeunes en tentative de suicide) ou trop normalisé (jeunes handicapés mentaux). Utopique, ce projet ? Sans doute, car ces jeunes ne sont pas rentables. Seront-ils un jour de « bons » consommateurs ? Sans doute jamais si on leur donne les clés d'un média, si on leur en explique le fonctionnement, s'ils comprennent les principes d'appropriation de la parole, phagocytée par ceux qui n'ont pas plus de légitimité qu'eux à la détenir, et qui la conservent d'autant plus jalousement. Utopique, évidemment, sinon il n'aurait pas rencontré une telle conjonction

d'enthousiasmes, jamais suivi d'effets... Quand j'avais rencontré le PDG responsable d'un grand groupe de média français pour lui présenter mon « utopique » projet, il m'avait renvoyé vers la Secrétaire générale qui m'avait aiguillé vers un Directeur général qui m'avait renvoyé vers un directeur de filiale dont la question fut : « Qu'est-ce que ça me rapporte ? »... Ma réponse est celle-ci : je pense à ces nombreux jeunes venus, année après année (Radio Trousseau fête cette année ses dix ans !), animer des émissions sans autre vraie ambition que le plaisir de « causer dans le poste ». Ces jeunes, touchés pour certains de plein fouet par ce mal-être qui caractérise l'adolescence, se sont redressés, ont repris confiance en eux et ont passé avec bonheur un cap... difficile même pour des adolescents « normaux ». Non, ce projet n'est pas utopique, si l'on sait le nombre d'expériences menées un peu

partout et où chacun, à la tête de ses maigres moyens, tente de répondre aux mêmes questions. S'il était possible de fédérer toute cette énergie, de faire remonter vers une tête de réseau telle émission qui mérite une seconde vie après sa diffusion, la valeur ajoutée du projet à la fonction soignante ou éducatrice s'en trouverait décuplée. Il suffit d'imaginer les multiples applications existant déjà ou à créer encore, l'utilisation de nos studios par les éducateurs, orthophonistes, etc... Je voudrais laisser le dernier mot à la directrice de l'IMPro « *Faites des Couleurs* », à Paris, où, chaque jour, on invente de nouvelles applications à cette petite radio qui a pris tant d'importance dans le quotidien des jeunes de cet établissement. Cette directrice disait : « Nos jeunes, on les escroque sans cesse : ils croient qu'ils s'amuse, à la radio, et en fait ils travaillent ! ». ■